

Brian Wilson, génie fragile des Beach Boys

Musique. Le musicien américain est décédé à l'âge de 82 ans.

On lui doit des mélodies et des productions inoubliables.

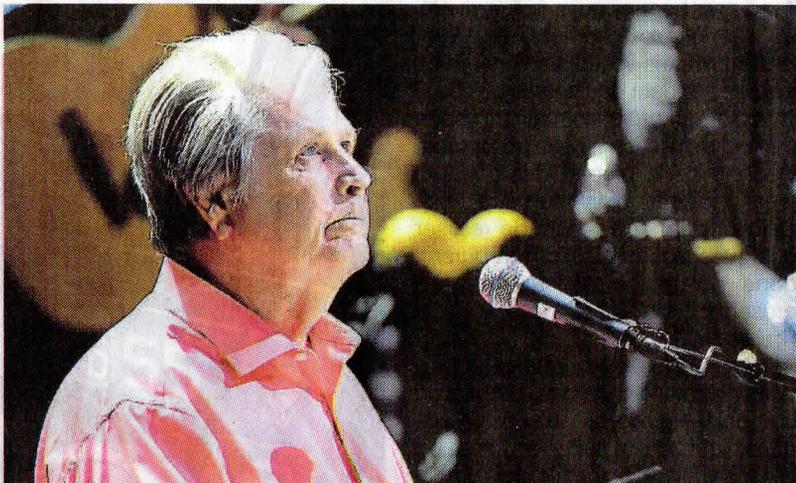
Disparition

La concurrence a du bon. Stimulé par les audaces des Beatles, Brian Wilson fait de *Pet Sounds*, sorti en 1966, un chef-d'œuvre, plein de « symphonies de poche ». Alors, les Britanniques dégagent *Sergent Pepper's Lonely Hearts Club Band*, leur album le plus innovant.

The Beach Boys, groupe emblématique du fantasme californien (*sea, sex and sun*), avait pris le soleil en 1961 : trois frères Wilson et un cousin, sous la férule d'un père manager tyrannique. Mais les odes aux filles californiennes (*California Girls*), aux voitures tunées (*Little Deuce Coupe*), au surf (*Surfin' USA*) ne suffisaient plus.

Brian Wilson jouait de la basse, ne surfait pas, ne draguait pas et ne faisait pas le fou en voiture, mais son sens mélodique en faisait le génie de la formation aux inégalées harmonies vocales.

Pet Sounds ne suffisait pas non plus au perfectionniste. Pour *Good Vibrations* (1966), qui reste le titre le plus connu du groupe, il n'arrête les frais qu'après vingt-deux sessions dans quatre studios, étalées sur six mois, avec la crème des musiciens. Le jeune homme de 24 ans avait déjà souffert d'une dépression nerveuse qui l'avait écarté de la scène, précipitant sa mutation en magicien des studios. Son état mental se dégrade



Brian Wilson en 2017, lors d'un concert à Los Angeles.

PHOTO : KEVIN WINTER, ARCHIVES GETTY IMAGES VIA AFP

alors qu'il peine à achever l'album *Smile*, qui doit être son grand œuvre. Une version décevante et tronquée (*Smiley Smile*), sortie en 1967, marque le premier échec des Beach Boys.

Problèmes psychiatriques

Brian Wilson prend ses distances avec la bande, abuse de substances, vit en reclus, fait un séjour en hôpital psychiatrique, divorce, tombe sous la coupe de son psychologue. Un premier album solo sort en 1988, l'année où il est introduit au Rock'n'Roll Hall of Fame par Paul McCartney,

l'admirateur qu'il voyait comme un rival.

Les années 1990 sont meilleures. Il se remarie, sort un second album bien accueilli, revient sur scène. Et sort même sa version presque rêvée de *Smile* en 2004. Son ultime album, *At my Piano*, version instrumentale de ses tubes était sorti en 2021. L'an dernier, il avait été mis sous tutelle pour démence. Cette grande figure fragile de la pop, qui a autant influencé le rock indé que la musique *mainstream*, ne sera pas oubliée.

Philippe RICHARD.